

ANTIGONE
MARY STUART

Ivo van Hove
Les femmes et la mort

Avec une actualité importante autour de ses dernières mises en scène d'*Antigone* et de *Mary Stuart*, le belge Ivo van Hove en convient, il aime créer des spectacles autour de grandes figures féminines. Sa version du drame de Friedrich Schiller a été créée en décembre dernier à Anvers, celle de la tragédie de Sophocle, au Grand Théâtre de Luxembourg en février. Toutes deux sont en tournées.

Parlons de *Mary Stuart*. Que dites-vous de ces deux reines, *Mary Stuart* et *Elizabeth Ière* qui se font face ?

Ivo van Hove : C'est pour moi une histoire sur le leadership. Nous voyons deux femmes de pouvoir, les deux sont reines, mais de manières totalement différentes. *Mary Stuart* est reine de naissance ; pour elle avoir le pouvoir est une chose normale, ce n'est pas du tout une femme politique. De l'autre côté, *Elizabeth Ière* d'Angleterre est une femme qui doit lutter pour sa position de reine, très consciente de la société autour d'elle. Elle a vraiment une vision politique. Elle a su créer une situation culturelle brillante avec Shakespeare, Christopher Marlowe... Un Age d'or pour l'Angleterre. Ces femmes sont donc très différentes. L'une prend le pouvoir comme une chose absolument ordinaire et n'en fait rien pour la société, l'autre s'y consacre véritablement à temps plein. **Cette pièce participe-t-elle de l'image que l'Histoire nous a laissée de ces femmes ?**

Elles sont très conscientes de leur position dans l'Histoire. Lorsque *Mary Stuart* est décapitée, c'est presque pour elle une fête, une mise en scène. Elle sait que l'on va parler d'elle pour

toujours ! Elle avait raison : on sait toujours qui est *Mary Stuart* ! *Elizabeth* est très consciente aussi du moment historique de cette décision. Elle ne veut pas que l'on dise dans le futur qu'elle est une criminelle, alors elle fait les choses avec machiavélisme, très consciente de sa stratégie du "comment faire". Pour elle, lorsque l'on se marie avec un homme, ce n'est pas seulement pour être reine, mais pour faire la reine et avoir un pouvoir sur une société et pour le bien de celle-ci. C'est l'importance de cette pièce.

Et cette *Antigone* de Sophocle. N'est-elle pas, elle aussi à sa manière, confrontée à la question de la politique ?

C'est un thème très différent. Ce n'est pas une femme politique, cela ne l'intéresse pas. Les choses qu'elle fait ont des conséquences politiques, mais ce n'est pas intentionnel. Elle accomplit un geste humain, humaniste : les funérailles de son frère. Un geste tout à fait naturel, normal. Elle sait très bien que ce Polynice, a fait des choses atroces. Mais mort, il est pour elle non pas un homme, mais un frère. Ce n'est pas un geste contre Créon, le roi qui l'interdit ; elle veut faire cela parce qu'elle sent qu'elle doit le respect aux morts. A

tous les morts, même un criminel.

Diriez-vous qu'elle accomplit un acte mystique ?

Non ! C'est un geste humain. Pas mystique du tout. L'été dernier, il y a eu une catastrophe aérienne avec le vol de la Malaysia Airlines où plus de 200 personnes ont trouvé la mort ; elles n'ont pas eu de funérailles. Les ukrainiens et les russes ont laissés les cadavres dans les champs sous le soleil. C'était barbare ! Pour moi c'est la même question du respect dû aux morts. Une chose totalement normale. **C'est donc sur Créon que se porte la responsabilité politique dans cette pièce ?**

Créon veut que les atrocités commises dans la ville sous *Œdipe* et *Laïos* se terminent. Qu'il règne la paix pour le futur. Il veut une société nouvelle, être un leader, un chef d'Etat moderne. Mais il fait des erreurs. La pièce parle donc, à mon sens, de l'ambivalence : un leader du XXIe siècle doit-il séparer les lois de l'irrationnel, du religieux ? C'est ce que l'on fait maintenant. C'est très actuel en France avec les questions de laïcité, mais on voit bien que ce n'est pas la solution, qu'il faut chercher quelque chose de nouveau entre humanité et politique, entre l'ordre et

l'irrationnel, le religieux aussi. Le défi est pour nous de chercher et de trouver quelque chose de nouveau. Sophocle, en son temps, voit déjà ce conflit.

C'est une question particulièrement actuelle aujourd'hui dans le monde...

Ce spectacle a été décidé bien avant l'actualité, dès 2012, mais cela trouve une résonance avec ce que nous vivons. C'est une pièce sans moralité. Sophocle nous présente cette ambivalence et c'est aussi une histoire humaine. Antigone et Créon sont une femme et un homme en deuil. La mère, le père et les deux frères d'Antigone sont décédés ; Créon a perdu son fils dans cette guerre civile entre Étéocle et Polynice. Sophocle nous montre comment deux personnes réagissent tout à fait différemment sur un événement traumatique dans sa vie.

Le rôle d'Antigone est tenu par Juliette Binoche. Pourquoi parlez-vous de "challenge artistique idéal" pour vous deux ?

Travailler avec Juliette, c'est travailler avec une actrice très attentive, très préparée. Elle est ouverte à tout, elle n'a pas d'idées préconçues. Ce que j'aime beaucoup, c'est sa manière très émotionnelle de jouer Antigone. C'est capital. Antigone n'est pas une révolutionnaire, elle le devient par les circonstances. Chaque jour de répétition est vraiment inspiré. Pour Juliette, le théâtre veut vraiment dire quelque chose de très profond.

*Propos recueillis par
François Varlin*

■ **Antigone**

4 au 28/03, Barbican Theatre, Londres (UK)

1er au 4/04, deSingel, Anvers (BE)

15 au 18/04, Stadsschouwburg (NL)

22/04 au 14/05, Théâtre de la Ville, Paris (FR)

21-24/05, Ruhrfestspiele, Recklinghausen (DE)

7-22/08, King's Theatre, Edinburgh Festival (UK)

24/09 au 4/10, BAM, New York (US)

■ **Mary Stuart**

Du 26 au 28/03, Festival EXIT, Maison des Arts de Créteil, 1 Place Salvador Allende, 94000 Créteil
01 45 13 19 19

